



HAL
open science

Nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3) : cinq inscriptions inédites

Joan Ferrer I Jané

► **To cite this version:**

Joan Ferrer I Jané. Nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3) : cinq inscriptions inédites. Sources : les cahiers de l'Âne rouge, 2017. halshs-03112044

HAL Id: halshs-03112044

<https://shs.hal.science/halshs-03112044>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (3) : cinq inscriptions inédites

Joan Ferrer i Jané

Grup LITTERA – Universitat de Barcelona

Résumé :

Cinq nouvelles inscriptions rupestres ibériques, découvertes ces dernières années, sont étudiées dans cet article, quatre à Osséja et une à Bolvir. L'inscription de Bolvir pourrait représenter un alphabet abrégé **kutubitatiko**, suivi d'un possible nom de divinité ou un nom de personne **arǵiuŕ**. Dans une des inscriptions d'Osséja j'identifie le probable substantif **kutur**, précédé de l'élément **ile**, ce qui pourrait être une alternative au plus fréquent élément **ife**. Le plus long des textes publiés a quatre lignes et de lecture peu claire, mais commence par le texte connu **okaler**, qui avait déjà paru comme **okale** et qui est un bon candidat pour être un nom de divinité. Un autre des textes d'Osséja étudiés, un des rares textes écrits de droite à gauche, documente l'utilisation du groupe de morphèmes **kate** en position finale, qui accompagne habituellement des noms de personne, bien que le texte qui le précède soit peu clair. La dernière inscription se compose uniquement de l'élément **ekoŕ** qui pourrait être lié à la forme plus connue **bekoŕ**, avec des doutes pour que ce soit un nom de divinité, un nom de personne abrégé, ou strictement un élément du lexique commun.

Resum :

En aquest treball s'analitzen cinc noves inscripcions ibèriques rupestres descobertes en els darrers anys, quatre d'Oceja i una de Bolvir. La inscripció de Bolvir podria representar un abecedari abreujat, **kutubitatiko**, seguit d'un possible teònim o antropònim, **arǵiuŕ**. En una de les inscripcions d'Oceja es documenta el probable substantiu **kutur**, precedit de l'element **ile**, que podria ser una forma alternativa al més freqüent **ife**. La més llarga de les inscripcions publicades consta de quatre línies de lectura poc clara, però està encapçalat per un text familiar **okaler**, que ja havia aparegut anteriorment amb la forma **okale** i que és un bon candidat a teònim. Un altre dels textos d'Oceja estudiats, que és un dels pocs que va de dreta a esquerra, documenta l'ús del conglomerat de morfs **kate** en posició final, que normalment acompanya antropònims, tot i que el text que els precedeix és poc clar. La darrera inscripció consta exclusivament de l'element **ekoŕ** que podria ser una forma relacionada amb el més conegut **bekoŕ**, amb els dubtes de si es tracta d'un teònim, un antropònim abreujat o estrictament un element del lèxic comú.

Mots clés : Pyrénées, Cerdagne, ibère, écriture

Crédits photos : Joan Ferrer i Jané (photos -notées Ph- en fin d'article)

NOUVEAU CORPUS D'INSCRIPTIONS IBÉRIQUES RUPESTRES DE LA CERDAGNE (3) : CINQ INSCRIPTIONS INÉDITES

Joan Ferrer i Jané

INTRODUCTION

Ce travail est la continuation d'une série d'articles précédents (Campmajó, Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010, 2012, 2013, 2014, 2015a, 2015, 2016) dans lesquels on a révisé de nombreux rochers déjà connus avec des inscriptions rupestres de Cerdagne qui correspondaient aux roches de références 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 13, 14, 16, 18, 20 et 21 (tableau 1) et publiées certaines d'inédites qui correspondaient aux roches de références 21, 23, 27, 28, 29 et 32 (tableau 1). Heureusement, les travaux d'examen systématique des zones de gravures rupestres ces dernières années dans le cadre du programme d'étude et de conservation des gravures rupestres de Cer-

dagne, menés en collaboration par les équipes du Service Régional d'Archéologie de la DRAC Occitanie, sous la direction de Véronique Lallemand, du Centre National de la Préhistoire de Périgueux et du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne, composé de Pierre Campmajo et Denis Crabol, ont permis d'identifier de nouvelles roches portant des inscriptions ibériques, de sorte que de 32 roches en 2010, on est passé à 39 roches en 2017. Dans cet article nous analysons les inscriptions inédites des roches de références 31 (2 textes), 34, 36 et 39 (tableau 1).

N°	Commune	Zone	Roche	Panneau	Première édition	Nb de signes	Nb de Textes
1*	Osséja	Z4	R10	P11	Abelantet 1976	11	2
2*	Latour de Carol	Z2	R1sup	P19	Campmajo et Untermann 1986, 1	14	2
3*	Err	Z1	R1	P1/P3	Campmajo et Untermann 1986, 2	30	5
4*	Err	Z1	R19	P1	Campmajo et Untermann 1986, 3/4	27	4
5*	Osséja	Z2	R2	P1	Campmajo et Untermann 1986, 6	35	1
6	Osséja	Z5	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O2	82	10
7*	Osséja	Z5	R2	P1	Campmajo et Untermann 1990, O4	17	3
8	Osséja	Z6	R1	P1	Campmajo et Untermann 1990, O3	68	3
9*	Osséja	Z6	R2c	P14	Campmajo et Untermann 1991, 9	41	1
10	Osséja	Z6	R2d	P12	Campmajo et Untermann 1991, 10	32	1
11	Osséja	Z6	R2a	P1/P4/P6/P11/ P5/P7/P8/P?	Campmajo et Untermann 1991, 11/12/14	172	21
12	Osséja	Z6	R2b	P13	Campmajo et Untermann 1991, 13	13	1
13*	Osséja	Z9	R1	P4	Campmajo et Untermann 1991, 15	15	1
14*	Osséja	Z8	R6	P2	Campmajo et Untermann 1991, 16	42	1
15	Guils	Z1	RA		Campmajo et Untermann 1991, 17	15	3
16*	Guils	Z1	R5	P4	Campmajo et Untermann 1991, 18	20	2
17	Guils	Z1	R1	P1	Campmajo et Untermann 1991, 19	23	1
18*	Enveitg	Z1	R1	P1	Campmajo 1993, p.107	16	1
19	Osséja	Z3	R1	P20	Campmajo et Rendu 1995, 483	3	1
20*	Err	Z2	R4	P2	Campmajo et Rendu 1995, 484	16	4
21*	Bolvir	Z3	R4	P6	Panosa 2001, 515 / Ferrer i Jané 2013a (texte 2)	26	2
22	Ger	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2012, 408-409	59	3
23 *	Latour de Carol	Z4	R1	P1/P2	Campmajo 2012, 406-408 (P1) / Ferrer i Jané 2014a (P2-texte 1)	184	17
24	Ger	Z4	In1		Inédite	26	6
25	Osséja	Z4	R14	P3	Inédite	62	7
26	Osséja	Z4	R23	P1	Inédite	9	1
27*	Osséja	Z4	R47	P1	Ferrer i Jané 2015	13	1
28*	Osséja	Z4	R40	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	21	2
29*	Osséja	Z4	R8	P1	Campmajo et Ferrer i Jané 2010	4	1
30	Osséja	Z6	In1		Inédite	51	1
31 +	Osséja	Z1	R31	P5/P8	Inédite	37	2
32 *	Ger	Z4	In2		Ferrer i Jané 2016 (texte 13)	181	26
33	Osséja	Z4	R11	P3	Inédite	19	3
34 +	Bolvir	Z4	In1		Inédite	11	1
35	Osséja	Z4	R13	P3	Inédite	13	1
36 +	Osséja	Z1	R7	P3	Inédite	11	1
37	Osséja	Z4	R37	P1	Inédite	57	2
38	Osséja	Z9	R5	P1/P2	Inédite	58	2
39 +	Osséja	Z5	R12	P2	Inédite	3	1
TOTAL						1537	148

Tableau 1 – Inventaire des inscriptions ibériques de la Cerdagne

* : inscriptions déjà révisées

+ : inscriptions révisées dans cet article.

ROCHE 31 - PANNEAU 5 DE LA ZONE 1 D'OSSEJA (TABLEAU 1, N° 31)

Cette roche possède deux surfaces avec des inscriptions inédites. La première inscription se compose de six signes mesurant entre 0,75 et 1,75 cm de hauteur et a été identifié par moi-même en septembre 2009. Les premier, troisième et quatrième signes sont clairs : **il**, **e1**, du type Cerdan, et **ku1**. Le deuxième signe est douteux, il pourrait s'agir d'un **ll/2** ou d'un **tu1**, ou encore d'un **r1** irrégulier. Le cinquième signe pourrait être un **tu3** avec la

base dissimulée entre des rainures de la roche, ou sans base, ou un possible **u2**. Le signe final pourrait être un signe **ki1** irrégulier, **ll**, **r1**, ou **tu1**. Parmi les options soulevées par des signes douteux, la lecture la plus plausible de cette inscription est : **ilekutur**, probablement structuré en **ile** et **kutur**. L'élément **ile** peut être une variante de l'élément **ife**, dans le cadre de l'alternance entre **l** et **ř** (Quintanilla 1998, 254) documenté par

exemple à : SACAL/ISCER (BDHesp Mon. 97) / *sakařiskeř* (G.1.1), **ařikal** (BDHesp-T.07.01 et F.7.2) / **ařikař** (F.9.5 et F.9.7) et **balkei** / **bařkei** (Simon 2013: 652). L'élément **iře** a tendance à être parmi les premiers éléments des textes où il apparaît et pourrait agir comme un pronom démonstratif ou adjectif (Untermann 1996, 90 ; Rodríguez Ramos 2005, 53 ; Orduña 2006, 104). Quand il apparaît avant les éléments pouvant être substantifs, comme cela pourrait être le cas de **baikar** (Ferrer i Jané 2011) de la patère d'argent de Tivissa (C.21.2) et de **keřta(m)n** (Ferrer i Jané, 2008, 258) de la fusaiöle de El Vilar (Valls, BDHesp-T.03.04), **iře** agit comme déterminant selon le schéma **iře** + N (Ferrer i Jané 2006, annexe 4 ; 2008 265 ; Moncunill 2007, 188). Son utilisation dans cette inscription se situe dans la logique décrite, puisque **kutur** est probablement un substantif.

L'élément **kutur** est un élément très commun (Ferrer i Jané 2014b, dans la bibliographie précédente) pour lequel il y a une certaine unanimité à considérer qu'il soit un substantif

(Rodríguez Ramos 2005, 60 ; Orduña 2006, 90) et pour lequel j'ai proposé qu'il soit la séquence des deux premières lettres de l'alphabet ibérique, **kutu**, auxquelles se serait ajouté le morphème **r** caractéristique de quelques-uns des substantifs ibériques les plus connus: **řalir**, **seltar**, **baikar**, etc. Initialement, son sens peut avoir été strictement dans le champ sémantique de l'écriture, par exemple «texte», «écrit» ou «inscription», mais pourrait être étendu à des actes de culte ou votif dans lesquels des alphabets ont été utilisés, coutume particulièrement répandue dans les inscriptions rupestres. L'élément **kutur** est également documenté en Cerdagne dans deux inscriptions l'une à Latour de Carol (tab. 1, n° 23. P1) et l'autre inédite à Osséja (tab. 1, n° 30), tandis que la forme **kutun** est utilisé dans une autre inscription d'Osséja (tab. 1, n° 8). La forme **kutun** est créée à partir de la même base que **kutur** et fait partie du même paradigme, de la même façon que la paire **ildur** / **ildun**.

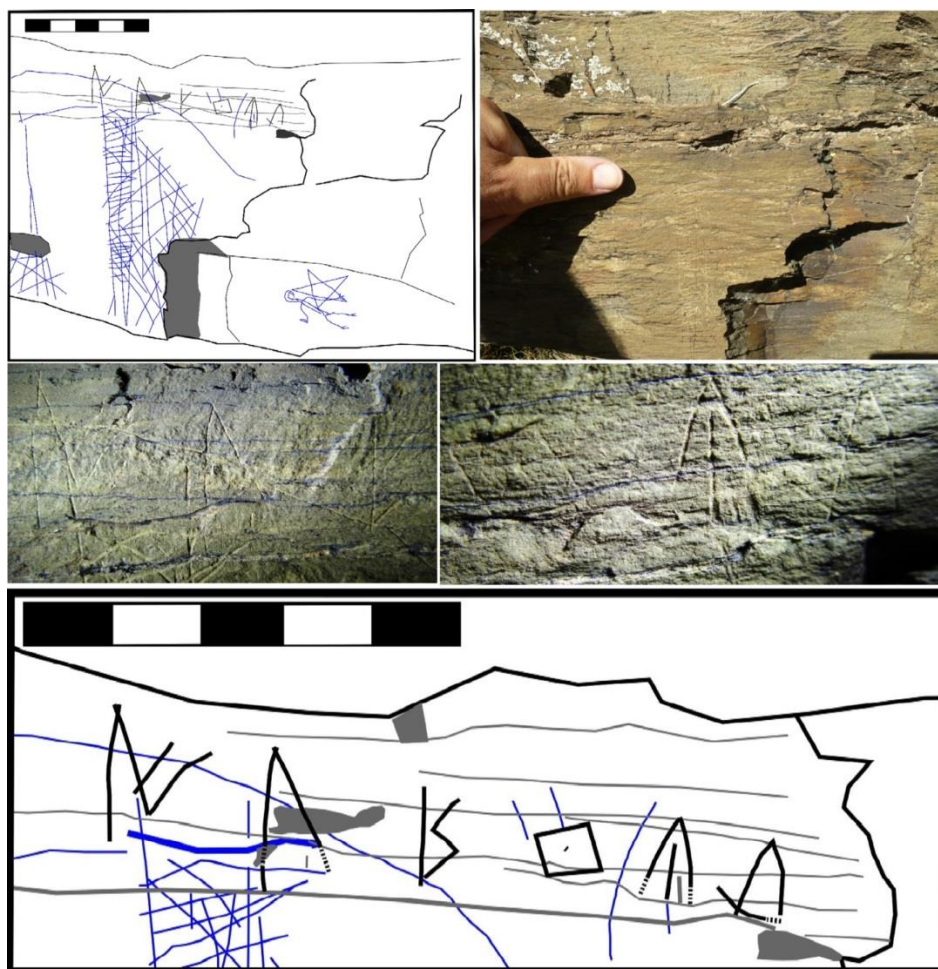


Fig. 1. Roche 31 – Panneau 5 de la Zone 1 d'Osséja.

ROCHE 31 - PANNEAU 8 DE LA ZONE 1 D'OSSEJA (TABLEAU 1, N° 31)

Cette inscription a été identifiée en 2014 par Denis Crabol et Véronique Lallemand. La deuxième inscription de cette roche se compose d'environ 32 signes mesurant entre 1 et 2 cm de hauteur distribués en quatre lignes. L'espace exempt à gauche des deux premières lignes et à droite des quatre garantit que l'inscription est complète dans ces cas. Cependant, bien que l'on ne puisse pas appréhender les signes fragmentés à gauche des deux lignes inférieures, l'espace exempt ne suffit pas pour assurer que le texte est complet. Surtout la dernière ligne qui est affectée par une surface d'érosion qui empêche la lecture des signes de la moitié gauche et qui aurait pu faire que deux ou trois signes aient disparu.

Dans la première ligne, le dernier signe est douteux car apparemment ce serait un signe **ll**, **r1** ou peut-être **tu1**, les deux derniers traits de base masqués par les fissures de la roche. Les autres signes sont clairs : **o2**, **ka1**, **ll** et **e1** du type cerdan.

Sur la deuxième ligne, le dernier signe est le plus douteux, puisque ce pourrait être un signe **f3** ou un signe **be2**. Les autres signes sont clairs : **ba1**, **n2**, **i2**, **n2**, **i2** et **ba1**.

okaler / baninibaġ / ([-])tinbastaneśe / ([-])++++tukan++sar.

Le texte de la première ligne semble clair **okaler** et la présence du morphème **er** permet d'isoler une base **okal**. Cet élément avait déjà été identifié dans une autre inscription rupestre d'Osséja de texte **okale** (Ferrer i Jané 2015b) interprété comme **okal** suivi du morphème **e** (Untermann 1990, 163 ; Orduña 2006, 61 ; Ferrer i Jané 2006, Annexe 2).

La racine **oka** est documentée dans **okain** et **okador** sur deux céramiques attiques d'Ensérune (B.1.56 et B.1.13). Elle est également utilisée dans un segment fragmenté, **okano**], d'un plomb d'Ullastret (C.2.6). L'identification d'**urdal** comme plausible nom de divinité à l'abri du Tarragón (Ferrer i Jané, s.p. b ; s.p. c) permet de suggérer que **okal** soit également un nom de divinité par la similitude formelle. Si le rapport d'**urdal** avec la divinité vascone VRDE (Velaza 2012) était correcte, **urdal** pourrait être le résultat de la composition ***urde + al**, ce qui permettrait de

Dans la troisième ligne, il manquerait au moins un signe à gauche, compte tenu de l'espace de séparation entre les signes. Le premier signe visible est **ti4** ou **ti5**, le deuxième semble être un signe **n2** et le troisième signe semble strictement un signe **ba1**, mais il est douteux car quelques traits semblent superficiels. Les autres signes sont clairs : **s1**, **ta1**, **n2**, **e1** du type cerdan, **ś1**, de type non cerdan, et **e1** à nouveau de type cerdan.

Probablement qu'au début de la quatrième ligne il pourrait y avoir jusqu'à deux signes disparus, couverts par la concrétion calcaire, et des restes de quatre signes en plus. Les trois premiers signes complets visibles sont : **tu1**, **ka1** et **n2**. Les deux suivants sont très érodés et peuvent être **ta1** et **ko1** ou vice versa. Les autres signes sont clairs : **s1**, **a2** et **r3**. Dans le texte il n'y a pas de séparateurs, probablement que des sauts de ligne agissent comme des séparateurs, considérant que le texte n'utilise pas tout l'espace disponible sur la surface de la roche. L'alphabet utilisé est typique de l'écriture non duale. Ainsi, la transcription serait :

penser que **okal** est le résultat de la composition de **oke** ou **oka + al**.

Le morphème **er** (Untermann 1990, 165) est documenté par exemple dans **benebedan + er** sur une paire de céramiques peintes de Lliria (F.13.12 et F.13.28), où **benebedan** est généralement considéré comme un nom de personne (Untermann 1990, n° 33 et 36 ; Rodríguez Ramos 2014 n° 37 et 41), bien que le morphème **er** pourrait aussi faire partie du nom de personne, comme indiqué sans doute dans SANIBELSER (TS = CIL II 709). Le morphème **er** apparaît aussi dans **artiunaner** de trois inscriptions rupestres de Cerdagne (Campmajó et Ferrer i Jané 2010 ; Ferrer i Jané 2010a ; 2015). Bien que dans les articles précédents je considérais comme alternative principale qu'**ariunaner** ou **artiunan** soient des noms de personne, il faut considérer comme alternative principale que ce soit un nom de divinité, car le morphème **er** pourrait être une caractéristique des noms de divinités.

Le texte de la deuxième ligne, **baninibaŕ**, n'est pas particulièrement familier, mais il pourrait être segmenté en **bani** et **nibaŕ**, qui peut être une version locale ou une variante de la plus commune **m̄baŕ** (Ferrer i Jané 2006, annexe 15), probablement une forme verbale du champ sémantique des inscriptions votives, puisque toutes deux sont fréquentes sur les céramiques peintes du Tossal de Sant Miquel (Llíria) de probable contenu votif. Le meilleur parallèle peut être le fragment

... **bani** + **m̄baŕ** + **e** (F.13.72).

L'élément **bani** est habituellement accompagné du morphème **te** dans la forme **banite**, qui s'intègre aux paradigmes probablement verbaux de **m̄baŕ** (Ferrer i Jané 2006, annexe 15), par exemple, **bitinba · banite** + **m̄baŕ · ban** (F.13.11) d'**egi** (Ferrer i Jané 2006, annexe 14), ou encore, **kaŕes** + **banite · egiar** (F.13.5) de schème simplifié {**bani** / **bi** / NP} + (**te**) + V, ce qui pourrait également intégrer la plupart des formes du paradigme d'**eŕoka** (Ferrer i Jané 2006, annexe 13). Il se peut que la composition interne de **bani** soit **ba** (Ferrer i Jané 2006, annexe 8) plus **ni** (Ferrer i Jané 2006, annexe 9), puisque dans certains contextes ils fonctionnent indépendamment. En Cerdagne, **bani** est documentée dans une inscription d'Osséja, **banbaibar** + **bani** + **bikan** (Ferrer i Jané 2015b, n° 27). L'élément **bani** peut également être lié à **bañi** utilisé dans le segment **bañiban** d'une autre inscription d'Osséja, qui peut également suivre **okale** (Ferrer i Jané 2015b n° 27).

À la troisième ligne, il semble possible d'interpréter le schème NP + **e** (Untermann 1990, 163, Orduña 2006, 61 ; Ferrer i Jané 2006, annexe 2), avec un nom de personne ayant comme second formant le formant anthropo-

nymique **taneś** (Untermann 1990, n° 45 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 137), bien que le prétendu premier formant soit obscur, **tinbas**, à moins qu'il n'y ait eu un signe perdu qui permettait de construire **[a]dinbas**, composé par les formants **adin** (Untermann 1990, n° 19 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 17) et **bas** (Untermann 1990, n° 27 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 30). S'il était correct, le supposé nom de personne serait alors composé de trois éléments : **[a]dinbastaneś**. L'identification de noms de personne ibériques tri-membres est sujette à controverse, tandis que Faria (2006, 116-117) en identifie plus de quarante, Rodríguez Ramos (2014: 95) et Moncunill (2010: 31) considèrent que la plupart ont d'autres explications, avis que je partage. L'un des meilleurs exemples est **biurtegeŕtigi** qui, accompagné du morphème **ar**, est l'unique texte d'une des surfaces du fusaïole de Vilademuls (Ferrer i Jané et Sanchez s. p. 2017). Il est aussi possible que le début de la troisième ligne, **tin**, fasse partie du segment de la ligne antérieure, **baninibaŕtin**, forme semblable à **basbidirbardin** (G.1.1) et **basbidurbardin** (G.7.5), de sorte que le nom de personne de la troisième ligne resterait **bastaneś**. Cette interprétation expliquerait bien pourquoi les deux signes **tin** n'ont pas été tracés à la fin de la seconde ligne, puisque il y a suffisamment d'espace pour au moins deux signes.

Dans le texte de la quatrième ligne, il n'est possible d'identifier que le morphème **ar** à la fin de la ligne, qui accompagne habituellement les noms de personne, en alternance avec le morphème **en**, en apparente fonction de génitif (Ferrer i Jané 2006, Annexe 1 dans la bibliographie antérieure).

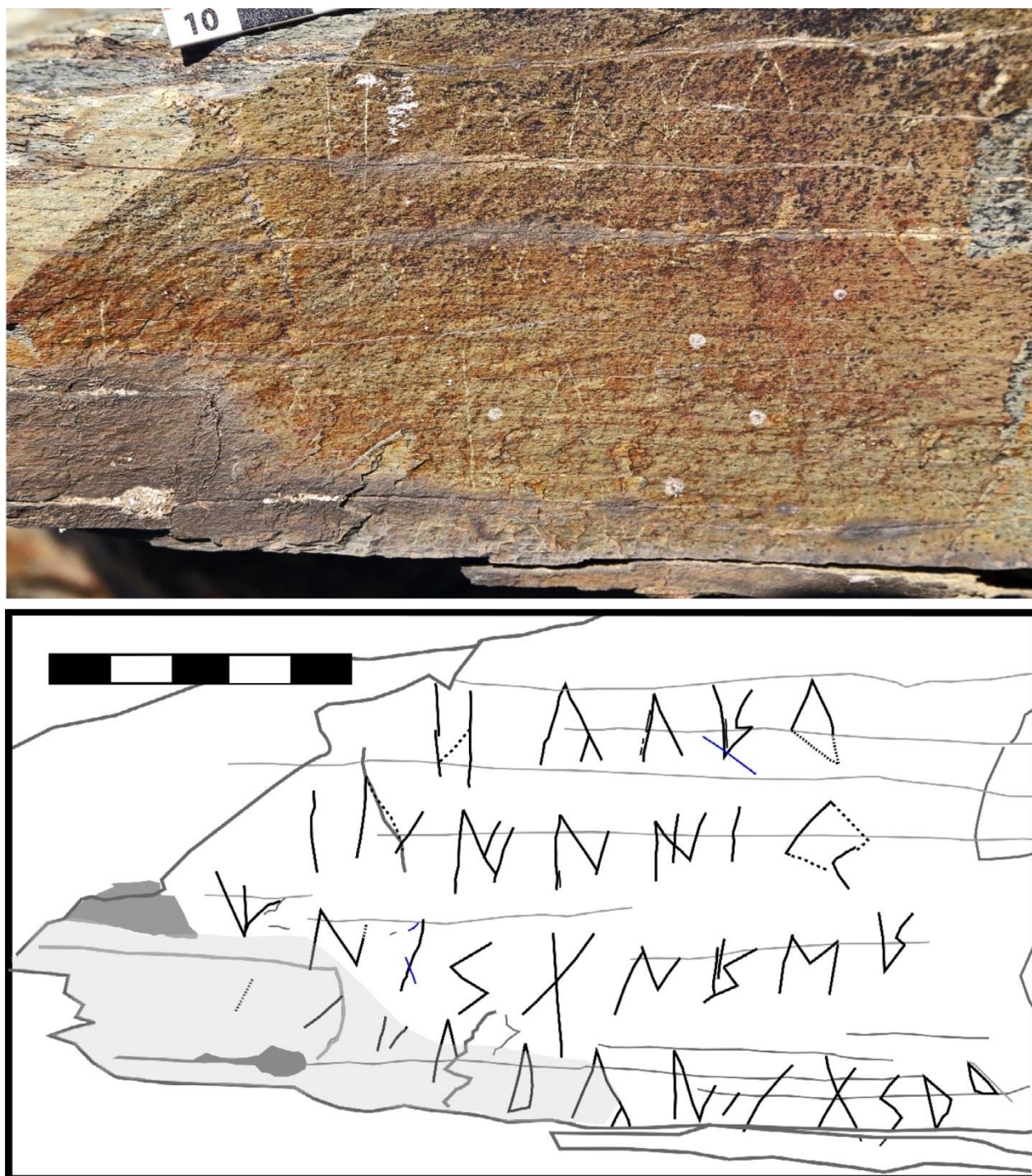


Fig. 2. Roche 31 – Panneau 8 de la Zone 1 d’Osséja.

ROCHE 1 DE LA ZONE 4 DE BOLVIR (TABLEAU 1, N° 34)

Cette inscription a été identifiée en 2010 par Pierre Campmajo et Denis Crabol. L’inscription se compose de onze signes mesurant entre 0,5 et 1,25 cm de hauteur. Les quatre premiers sont les plus douteux. Dans le premier deux lignes diagonales seulement sont visibles, peut-être un signe **ku1**. Le second semble être apparemment un signe **il**, mais

pourrait aussi être un signe **tu1** avec la base cachée ou perdue. Les troisième et quatrième signes se chevauchent en partie, mais il semble que le troisième soit un signe **bi1** et le quatrième un signe **ta1**. Le signe **bi** aurait été ajouté en forme de correction, non seulement parce qu’il chevauche l’autre, mais parce que cela se fait au niveau de la base

inférieure des autres. Les signes suivants sont clairs: **ti4**, **ko1**, **a2**, **ř3**, **ki1** probablement **u4**, plutôt que **ka2**, et **ř3**. Ainsi, la lecture resterait strictement **+lbitatikoarķiuř**, mais il faut admettre aussi la lecture **kutubitatikoarķiuř** parmi les reconstructions possibles.

La lecture **kutubitatikoarķiuř** rappelle le début des alphabets non duals **kutukirbitatiko** (Ferrer i Jané 2014 ; s.p. a) à l'exception de la disparition des signes **ki** et **ř**, bien que les deux signes absents soient usés dans le dernier fragment **arķiuř**, mais le signe **ř** apparaîtrait deux fois, circonstance, en principe, contraire à ce que le texte entier fasse partie d'un alphabet. En outre, **arķi** est un formant an-

throponymique relativement commun. Il est possible que le fragment initial du texte, **kutubitatiko**, exprime un alphabet simplifié, dans ce cas ouvert, et **arķiuř** soit bien un nom de personne ou de divinité.

L'élément **argi** (Untermann 1990, n° 14 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 12) est un formant anthroponymique connu, présent entre autres, par exemple, dans **arģisosin** (F.20.2 et F.20.3), **arģitibas** (B.1.14) et **arģitiger** (F.6.1). Le deuxième élément, **ur**, serait probablement mieux s'il était **iuř**, présent par exemple à **bilosiuř** (H.13.1) ou peut-être sous des formes similaires dans ESCERIOR (CIL II, 3988) et dans **ildireuř** (BDHesp Mon.100).

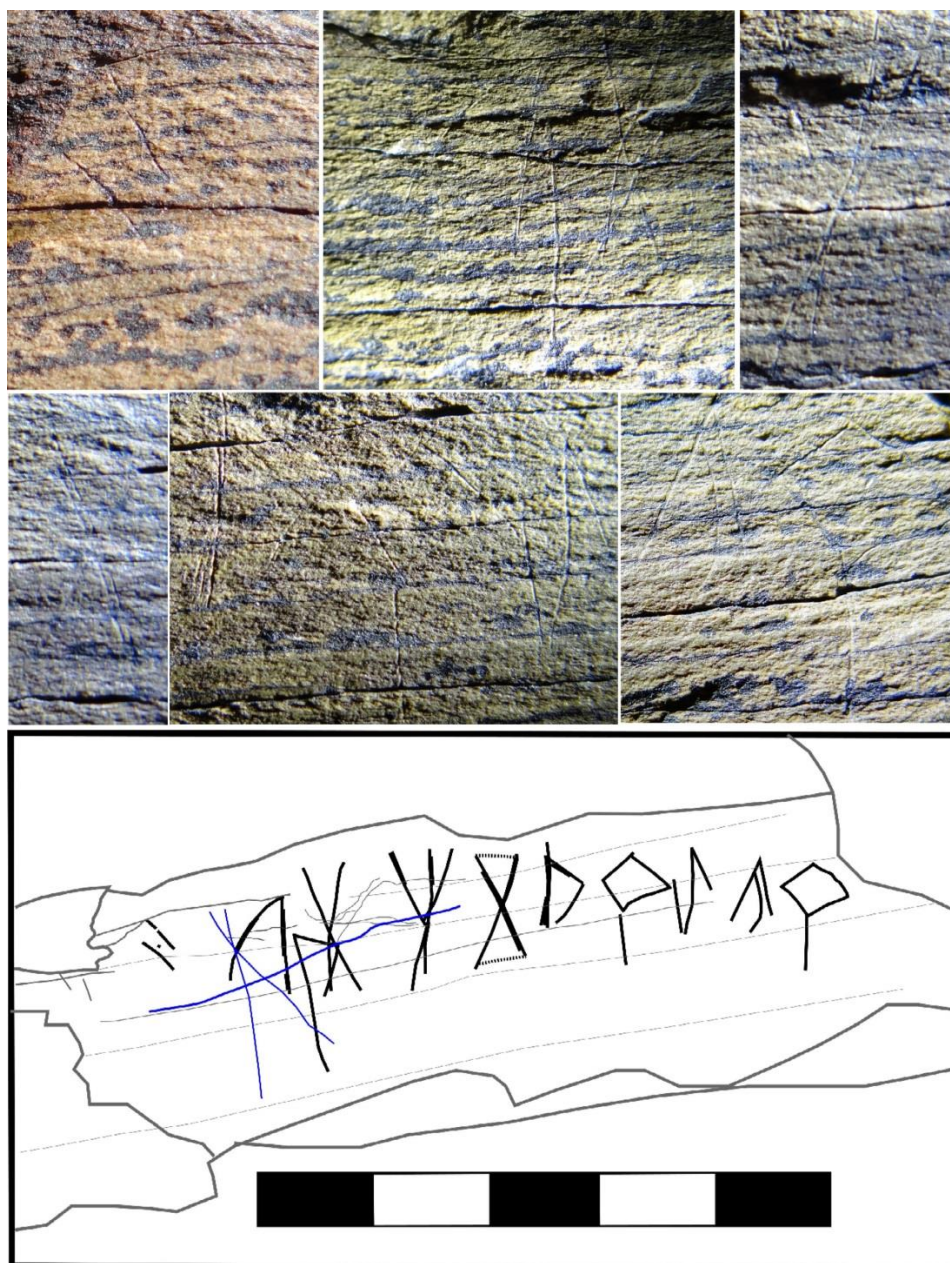


Fig. 3. Roche 1 de la Zone 4 de Bolvir.

ROCHE 7 DE LA ZONE 1 D'OSSEJA (TABLEAU 1, N° 36)

Cette inscription se compose de onze signes mesurant entre 0,75 cm et 2 cm de hauteur, c'est l'un des rares qui se lise de droite à gauche, contrairement à l'habitude. Elle a été identifiée en 2014 par Denis Crabol et Véronique Lallemand. À noter également que cette inscription a été faite sur un gros morceau de roche qui se trouve horizontalement sur le sol, qui n'est pas son emplacement d'origine, et sur lequel apparaît aussi une grande croix potencée piquetée. Les cinq premiers signes sont clairs : **a3**, **ki9**, **e4**, **ta3** (Ferrer i Jané 2005) et **u1**. À côté, de petites érosions de la roche sont compatibles avec un possible séparateur de trois points, mais il ne semble pas l'être, étant donné qu'il y a autour des traces d'érosion similaires et que le séparateur n'aurait pas beaucoup de sens dans un texte si court. Le signe suivant est très douteux, deux petites lignes verticales sur le dessus sont clairement visibles, mais en prenant en compte la plus petite dimension des deux signes finals il pourrait correspondre à un signe de dimensions similaires. Peut-être un signe **ke10** rectangulaire si sont confirmées les deux lignes horizontales supérieure et inférieure. Le signe suivant est un signe **n**, mais pourrait aussi être un signe **m**, si l'on prend en compte l'érosion de la moitié droite du signe. Les deux signes suivants sont plus douteux, mais devraient toutefois être un autre **ta3** et **ř5**. Les deux derniers signes sont clairs : **ka4** et **te6**. La paléographie des signes indiquait avec une certitude raisonnable que l'écriture est duale.

Ainsi, la lecture serait *akietau+mtařkate* ou peut-être *akietauk~~em~~tařkate*. La segmentation n'est pas claire, mais le meilleur ajustement avec les textes déjà connus serait :

aki + eta + ukem + tař + kate.

L'élément *aki* pourrait être documenté comme formant anthroponymique du nom de personne *agitigem* (C.2.9) connu sur une céramique attique d'Ullastret. *aki* pourrait probablement aussi être documenté précédant *egiar* dans *agiegjar* sur une céramique grise de Burriac (C.7.1). Il pourrait également être une forme simplifiée du plus commun *agir* (Untermann 1990, 215, n° 7 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 6), bien que dans tous les cas on

s'attendrait à ce que le consonant soit sonore, *agi*, tandis que dans ce texte c'est la sourde, *aki*.

L'élément *eta* est principalement utilisé comme marque de valeur des pièces de monnaie en bronze, ce qui indique l'unité de bronze, mais il apparaît également en combinaison avec d'autres éléments dans certaines monnaies d'argent (Ferrer i Jané 2007). Cependant, sa présence dans cette inscription ne semble pas justifiée. Une autre possibilité serait de comparer la paire *agir / agieta* avec la paire *baikar / baiketa* (Ferrer i Jané 2013b, 127) qui définissent un élément ou morphème dérivatif *eta* applicable aux substantives, du moins dans le cas de *baikar* (Ferrer i Jané 2011).

L'élément *ukeř* se combine précisément avec *agir* pour donner le possible nom de personne *agirukeř* connu sur le pondus de Calafell (BDHesp, T.12.2). Il pourrait également apparaître sous la forme *ugeř* au dernier segment de l'inscription sur une céramique peinte de Lliria (Ferrer i Jané et Escrivà 2013). Il pourrait aussi être lié à l'élément *euker* de la fusaiöle de Palamós (C.4.2).

L'élément *tař* est un formant anthroponymique très commun (Untermann 1990, 215, n° 115 ; Rodríguez Ramos 2014, n° 138), en particulier dans la position finale de la composition : par exemple *biuřtař* (B.1.3) ou *beleřtař* (C.4.1). Mais le parallèle plus probable serait le texte *ařamtar + řu* d'une inscription rupestre de Bolvir (Campmajo et Ferrer i Jané 2010, n° 21).

La finale *kate* apparaît souvent accompagnant des anthroponymes. Elle est considérée comme le conglomérat des morphèmes *ka* et *te* (Untermann 1990, 168 ; Ferrer i Jané 2006, annexe 11 et 12) qui se combinent aussi séparément avec des anthroponymes. Le conglomérat de morphèmes *kate* apparaît, entre autres, dans *bilosbař + kate* sur un plomb de Palamós (C.4.1) ou dans *lauriskeř + kate* sur un plomb d'Orlell (F.9.5). Cependant, le texte qui précède *kate* dans cette dernière inscription, n'est clairement pas un nom de personne. Le meilleur parallèle, à la fois parce que c'est une inscription rupestre et par la complexité du texte, pourrait être l'inscription de

l'abri de Reiná (Albacete) (Ferrer i Jané, Avilés 2016, A), *balśiristekate* avec un premier élément *balśir* interprété comme nom de personne et un second élément *iste* d'interprétation moins claire.

Il est impossible de déterminer si l'inscription se compose d'un seul élément *akietaukentař* avec le suffixe *kate*, ou si le morphème final s'applique seulement à l'élément *ukentař* final, tandis que le premier élément *akieta* fonctionne de forme indépendante.



Fig. 4. Roche 7 de la Zone 1 d'Osséja.

ROCHE 12 DE LA ZONE 5 D'OSSEJA (TABLEAU 1, N° 39)

Cette inscription a été identifiée en 2016 par Denis Crabol et Véronique Lallemand. L'inscription se compose seulement de trois signes, **e6**, **ko2** et **ř7** mesurant entre 2 et 4 cm de hauteur. À la suite des signes, il y a un dessin qui ressemble à un animal, sans aucune certitude, ainsi que des lignes supplémentaires qui semblent former une figure non identifiable. La lecture est claire *ekoř*. Bien qu'il n'apparaisse aucune dualité explicite, la présence de la variante complexe **ko** et de la variante du signe **e** avec de multiples traits sont des indices solides pour que ce soit un texte dual.

Un premier parallèle peut être le possible formant anthroponymique **eko** uniquement utilisé dans le possible nom de personne **ekořon**, qui suit le morphème **ar**, dans un

couple d'inscriptions sur des amphores italiennes d'Azaila (E.1.322 et E.1.324). Cependant, le meilleur parallèle pour *ekoř*, avec l'aphérèse de la labiale, est *bekoř* qui est un possible substantif apparaissant associé à l'élément **ban** dans *bekořban* sur une céramique peinte de Lliria (Ferrer i Jané, Escrivà 2013) en écriture ibérique nord-orientale. L'élément *bekoř* peut également être clairement isolé dans un des plombs de La Serreta (G.1.1) en alphabet gréco-ibérique, et sur le plomb du Llano de la Consolacion (G.15.1) en écriture ibérique sud-orientale. Si le rapport d'*ekoř* avec *bekoř* était correct, l'utilisation de la variante complexe **ko** dans *ekoř* serait conforme à leur représentation par la variante complexe en écriture nord-orientale,

par la variante simple en écriture sud-orientale (Ferrer i Jané 2010b) et par la sourde /k/ en alphabet gréco-ibérique. L'aphérèse de la labiale en ibérique est un fait qui a déjà été soulevé, comme un phénomène dialectal (Untermann 1996, 92) ou général (Quintanilla 1998, 269 ; Faria 2003, 218 ; Rodríguez Ramos 2005, 87 ; Ferrer i Jané 2006, 152, note 79). Ce phénomène peut également être à l'origine des alternances, **bolśken** (BDHesp Mon.40) / **olśken** (CNH, 211:7), **bon** (BDHesp Mon.40, 41 i 44) / **on** (CNH, 211:7, BDHesp Mon.36, 37, 39, 43 i 46) et **neronken** (BDHesp Mon.1) / NARBO (Plini 3, 32).

L'élément **bekoř** est probablement aussi lié au formant anthroponymique **bekon** (Untermann 1990, 215, n° 29 ; Rodríguez Ramos, 2014 n° 32) : **bekonildun** (F.21.1), **bakonteker** (C.4.1), etc. Récemment, **bekon** a été également documenté isolé entre séparateurs sur le plomb de Meca (Ferrer i Jané *et al.* 2015) qui, malgré la fragmentation, semble correspondre au même style que sur le plomb du Llano de la Consolacion, et qui, par sa forme caractéristique en L et sa brièveté, contient probablement un texte cultuel ou votif.

Le fait que **bekoř** apparait principalement dans des textes longs sur des feuilles de plomb rend difficile de définir son champ sémantique. Cependant, le fait que dans une inscription peinte de Lliria il apparaisse associé à une scène de chasse, juste au-dessus d'un cavalier m'a fait penser (Ferrer i Jané et Escrivà 2013, 470) qu'il fait référence à un des éléments présents dans cette scène peinte. L'hypothèse vascoiberiste relie l'élément ibérique **bekoř** avec le terme basque Behor / 'jument' (Rodríguez Ramos 2014, 210 ; Silgo 2015, 40).

Cependant, nous ne sommes pas encore en mesure de distinguer les noms de personnes des noms de divinités, ou quand les éléments qui les forment sont utilisés comme des éléments du lexique commun. Il est donc possible que **ekoř** puisse documenter une divinité, peut-être associée à un animal. Toutefois, si le dessin associé se confirmait être un animal, **ekoř** pourrait être simplement un nom de personne de forme abrégée, qui pourrait être l'auteur du texte et du dessin, ou spécifier avec un substantif du lexique commun un texte complémentaire au dessin associé.

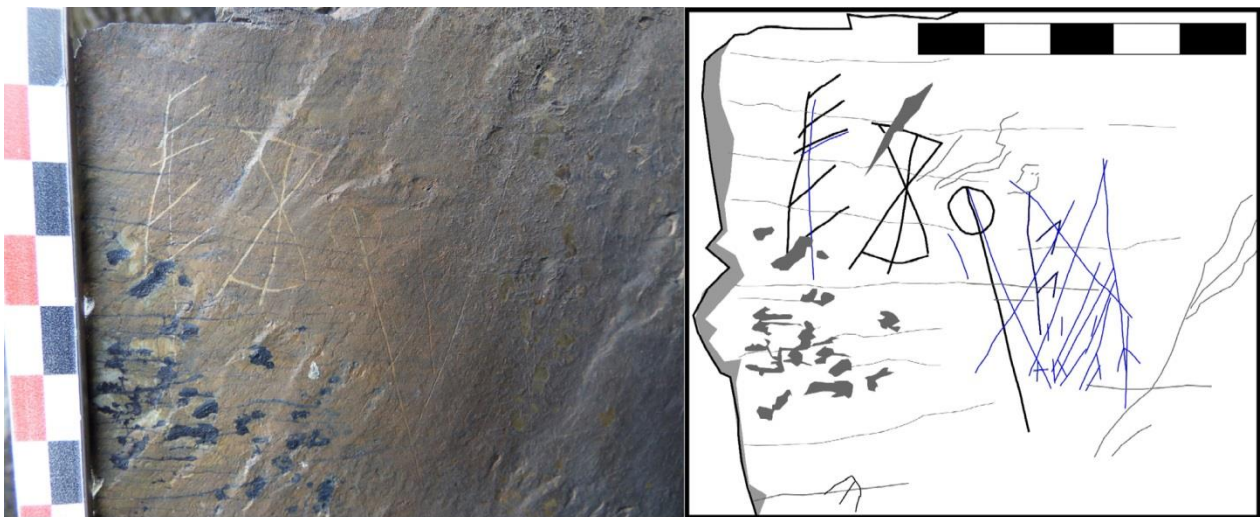


Fig. 5. Roche 12 de la Zone 5 d'Osséja.

CONCLUSIONS

Cette étude a analysé cinq inscriptions ibériques rupestres inédites de Cerdagne.

Dans une inscription d'Osséja, bien qu'avec des doutes de lecture, s'identifie le probable substantif **kutur** avec un sens sémantique à l'origine probablement lié au domaine sémantique de l'écriture, mais prolongé ensuite au domaine sémantique des inscriptions votives. **kutur** est précédé de l'élément **ile**, ce qui pourrait être une forme alternative à l'élément plus fréquent **ire**, probable déterminant des substantifs qu'il précède, documentant une nouvelle alternance **r / l**.

L'inscription de Bolvir pourrait représenter un alphabet abrégé, **kutubitatiko**, mais avec des doutes de lecture au début du texte et avec deux signes perdus, **ku** et **r**, par rapport à l'attendue **kutukiřbitatiko**, suivie d'un possible nom de divinité ou nom de personne, **arģiuř**.

La plus longue des inscriptions étudiées présente un texte de quatre lignes de lecture douteuse, mais débuté par un texte connu **okaler**, qui était déjà apparu dans la forme **okale**, et représente probablement une divinité qui pourrait avoir comme forme de base **okal** qui rappelle la probable divinité **urdal** de l'abri du Tarragon. Dans la deuxième ligne, le texte **baninibař** pourrait être une forme locale ou une variante de **banimbař** (**bani** + **mbař**) documenté sur une des inscriptions peintes de Lliria et pourrait faire partie du lexique des inscriptions votives. La troisième ligne identifie probablement une référence anthropony-

mique **[a]dinbastaneř**, accompagnée du morphème **e**, qui devrait représenter l'auteur ou, le plus probable, le destinataire de la possible dédicace.

Un autre des textes d'Osséja étudié, l'un des rares qui se lise de droite à gauche, contrairement à l'habitude, documente pour la première fois en inscriptions rupestres de Cerdagne l'utilisation du conglomérat de morphèmes **kate**, qui accompagne habituellement des noms de personne et qui est aussi utilisé en position finale dans une des inscriptions rupestres de l'abri de Reiná (Albacete). Bien que le texte qui précède **kate** soit d'interprétation douteuse, il semble qu'il devrait être segmenté en deux éléments : **akieta** et **ukemtař**.

Aussi intéressante est une inscription de seulement trois signes avec la lecture **ekoř** qui pourrait être liée à l'élément bien connu **bekoř**, documentant un nouveau cas d'aphérèse de la labiale. Mais il n'est pas clair que **ekoř** soit un nom de divinité, un nom de personne abrégé ou strictement un élément du lexique commun.

Les cinq inscriptions analysées dans cette étude démontrent la variabilité formelle des inscriptions rupestres de Cerdagne. Tout en considérant l'hypothèse que la plupart les inscriptions rupestres de Cerdagne sont votives, culturelles ou sacrées, la connaissance actuelle de la langue ibère ne permet toujours pas de saisir les nuances qu'introduit l'utilisation de chacun des modèles identifiés.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET, J. 1976. Les roches gravées du Capcir et de la Cerdagne (Roussillon) in *Cypsela*, 79-83.
- CAMPMAJO, P. 2012. *Ces pierres qui nous parlent: Les gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) de la fin de l'Âge du fer à l'époque contemporaine*. Editions Trabucaire, Perpignan, 642 p., 282 fig., 114 photos.
- CAMPMAJO, P. et FERRER I JANÉ, J. 2010. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne (1) : premiers résultats in *Serta Palaeohispanica in honorem Javier de Hoz, revue Palaeohispanica n°10 (revista sobre lenguas y culturas de la Hispania antigua)*, Institución "Fernando el Católico", Zaragoza, 249 - 274
- CAMPMAJO, P. et RENDU C. 1995. Les gravures ibériques comme élément de datation des gravures rupestres de Cerdagne, in *Cultures i medi de la Prehistòria a l'Edat Mitjana, Homenatge al Professor Jean Guilaine, X^e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 479-490.*
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1986. Les gravures rupestres schématiques linaires de la Cerdagne française, graffiti ibériques en Cerdagne in *Protohistòria Catalana, 6^e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 317-336.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1990. Nouvelles découvertes de graffiti ibériques en Cerdagne. Les apports de la culture ibérique en Cerdagne Données contradictoires in *La Romanització del Pirineu, 8^e Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà - Homenatge al Dr Miquel Tarradell i Mateu*. Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, 69-78.
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1991. Corpus des gravures ibériques de Cerdagne in *Ceretania I, Arxiu Històric comarcal, Puigcerdà, 39-59.*
- CAMPMAJO, P. et UNTERMANN, J. 1993. Les influences ibériques dans la haute montagne catalane – le cas de la Cerdagne in J. Untermann y F. Villar (eds.), *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)*, Salamanca 1993, 499-520.
- FARIA, A.M. DE 2003. Crónica de onomástica paleohispánica (5) in *Revista Portuguesa de Arqueologia* 6-1, 211-234.
- FARIA, A.M. DE 2006. Crónica de onomástica paleohispánica (11) in *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 9.1, 115-129.
- FERRER I JANÉ, J. 2005. Novetats sobre el sistema dual de diferenciació gràfica de les oclusives in F. Beltrán, C. Jordán y J. Velaza (eds.), *Acta Palaeohispanica IX. Actas del IX Coloquio sobre Lenguas y Culturas Palaeohispánicas (Barcelona, 20-24 de octubre de 2004)* [=Palaeohispanica 5], Zaragoza 2005, 957-982.
- FERRER I JANÉ, J. 2006. “Nova lectura de la inscripció ibèrica de La Joncosa” in *Veleia* 23, 2006, 129-170.
- FERRER I JANÉ, J. 2007. “Sistemes de marques de valor lèxiques sobre monedes ibèriques” in *Acta Numismàtica* 37, 53-73.
- FERRER I JANÉ, J. 2008. ibèric **kaštaun**: un element característic del lèxic sobre torteres in *Cypsela* 17, 253-271.
- FERRER I JANÉ, J. 2010a. La llengua i l'escriptura ibèrica a la Cerdanya in *Ker* 4, 50-59.
- FERRER I JANÉ, J. 2010b. El sistema dual de l'escriptura ibèrica sud-oriental in *Veleia*, 27, 69-113.
- FERRER I JANÉ, J. 2011. Ibèric **baikar**: un nou testimoni en un escif àtic de Sant Julià de Ramis. A: Burch, J., Nolla, J. M. i Sagrera, J. *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis*, vol. 4: *Les defenses de l'oppidum de *Kerunta*. Documenta Universitària / Ajuntament de Sant Julià de Ramis. Girona: 203-217.
- FERRER I JANÉ, J. 2012a. Les inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne: état de la recherche à la fin de 2009 in Pierre Campmajo: *Ces pierres qui nous parlent*, Chapitre 8.VIII, 430-436.
- FERRER I JANÉ, J. 2013a. Deux alphabets ibères duals rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 1, 9-18.
- FERRER I JANÉ, J. 2013b. Los problemas de la hipótesis de la lengua ibérica como lengua vehicular in *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas - E.L.E.A.* 13, 116-157.
- FERRER I JANÉ, J. 2014a. Deux nouveaux alphabets ibères rupestres de Cerdagne in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 2, 11-20.
- FERRER I JANÉ, J. 2014b. Ibèric **kutu** i els abecedaris ibèrics in *Veleia* 30, 227-259.
- FERRER I JANÉ, J. 2015a. L'escriptura ibèrica a la Cerdanya: els abecedaris rupestres in *ERA Revista Cerdana de Recerca* 1, 37-48.
- FERRER I JANÉ, J. 2015b. Le nouveau corpus d'inscriptions ibériques rupestres de la Cerdagne : deuxième parution in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 3, 7-22.
- FERRER I JANÉ, J. 2016. Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule **neitin iunstir** in *Sources – Les cahiers de l'Âne Rouge* 4, 13-28.
- FERRER I JANÉ, J. s.p. a. L'abecedari no dual de L'Esquirol: Novetats d'epigrafia ibèrica rupestre ausetana.
- FERRER I JANÉ, J. s.p. b. Revisión de las inscripciones ibéricas rupestres del abrigo del Tarragón.
- FERRER I JANÉ, J. s.p. c. Panorama actual de la epigrafia rupestre ibèrica in *Parole per gli Dei. Dedicche religiose in lingue epicoriche del Mediterraneo Occidentale*.
- FERRER I JANÉ, J., AVILÉS, J. 2016. Las inscripciones ibéricas del abrigo de Reiná (Alcalá del Júcar) y su contexto Arqueológico in *actas de la I Reunión Científica de Arqueología de Albacete*, 453-476.
- FERRER I JANÉ, J. et ESCRIVÀ, V. 2013. Quatre noves inscripcions ibèriques pintades procedents de

- Llíria in X. Ballester, F. Beltrán, F. J. Fernández Nieto, C. Jordán y J. Siles, *Acta Palaeohispanica XI. Actas del XI Coloquio internacional de Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Valencia, 24-27 de octubre de 2012)* [=Palaeohispanica 13], Zaragoza 2013, 461-482.
- FERRER I JANÉ, J., LORRIO, A. J. et VELAZA, J. 2015. Las inscripciones ibéricas en escritura suoriental del Castellar de Meca (Ayora) in *Palaeohispanica* 15, 161-176.
- FERRER I JANÉ, J. et SÁNCHEZ, M. 2017 s.p. L'enigma B'oidé al descobert: **kaštaum** i **baikar** en sengles inscripcions ibèriques sobre una tortera i un vaset de Vilademuls in *Revista d'Arqueologia de Ponent*.
- MONCUNILL, N. 2007. *Lèxic d'Inscripcions Ibèriques*. Tesi Doctoral (UB), Barcelona.
- MONCUNILL, N. 2010. *Els noms personals ibèrics en l'epigrafia antiga de Catalunya*, IEC, Barcelona.
- ORDUÑA, E. 2006. *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, Madrid, Departamento de Filología Clásica. Facultad de Filología de la UNED
- PANOSA M.I. 2001. Novedades de epigrafía ibérica en Cataluña y algunos aspectos metodológicos in Villar F. y Fernández M^a P. (eds.), *Religión, Lengua y Cultura Prerromanas de Hispania. Actas del VIII Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Salamanca, 11-15 de mayo de 1999)*, Salamanca 2001, 511-540.
- QUINTANILLA, A. 1998. *Estudios de fonología ibérica*, Vitoria-Gasteiz.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2005. Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques in *Revista de la Fundació Privada Catalana per l'Arqueologia ibèrica*, 1, 13-144.
- RODRÍGUEZ RAMOS, J. 2014. Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos in *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet* 15:1, 1-158.
- SILGO GAUCHE, L. 2015. La inscripción ibérica Serreta Ic (MLH. G.1.1c). Un nuevo estudio in *Revistas del Museu d'Alcoi* 24, 37-42.
- SIMÓN, I. 2013. *Los soportes de la epigrafía paleohispánica: Inscripciones sobre piedra, bronce y cerámica*. Universidad de Zaragoza / Universidad de Sevilla. Zaragoza / Sevilla.
- UNTERMANN, J. 1980. *Monumenta Linguarum Hispanicarum: II Die iberischen Inschriften aus Sudfrankreich*. Wiesbaden.
- UNTERMANN, J. 1990. *Monumenta Linguarum Hispanicarum: III Die iberischen Inschriften aus Spanien*. Wiesbaden.
- UNTERMANN, J. 1996. Los plomos ibéricos" in *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas - E.L.E.A.* 2, 75-108.
- VELAZA, J. 2012. Dos nuevas aras votivas procedentes de Muzqui (Navarra) in *ZPE* 181, 260-262.